

Reconstruire les paysages urbains et ruraux d'Alsace après 1945

Lignes de continuité

Guidelines for urban and rural reconstruction in Alsace

*Wiederauf der Landschaft in der Stadt und auf dem Land: Leitgedanke und
Kontinuität*

Gauthier Bolle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2412>

DOI : 10.4000/alsace.2412

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 117-138

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Gauthier Bolle, « Reconstruire les paysages urbains et ruraux d'Alsace après 1945 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 15 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2412> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2412>

Reconstruire les paysages urbains et ruraux d'Alsace après 1945

Lignes de continuité

Le lourd tribut payé par l'Alsace durant la Seconde Guerre mondiale, notamment lors des différentes phases de sa libération, l'oblige, comme bien d'autres régions françaises, à faire face aux destructions ainsi qu'à une crise aiguë du logement. De ce fait, durant les années 1950, les chantiers de reconstruction s'achèvent alors qu'émergent des formes neuves d'urbanisation, sous l'égide du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) créé en 1944. Ces processus concomitants, dont le contexte général a été étudié¹, sont encore peu mis en rapport. Les formes architecturales – rurales et urbaines – conçues alors en Alsace² demeurent méconnues, même si des travaux récents explorent la trajectoire des protagonistes de l'arène professionnelle locale³, comme celle de l'architecte alsacien Charles-Gustave Stoskopf (1907-2004), deuxième second grand

1. Sur la reconstruction, voir le travail de Danièle VOLDMAN, *La reconstruction des villes françaises de 1940 à 1954 : histoire d'une politique*, Paris, 1997. Pour les grands ensembles, citons, parmi d'autres, Gwenaëlle LE GOULLON, *Les grands ensembles en France : genèse d'une politique publique, 1945-1962*, Paris, 2014.

2. Le XIX^e et la première moitié du XX^e siècle ont fait l'objet de plus d'attention, notamment dans le cadre du projet de recherche *Metacult*, dont les cahiers ont été publiés entre 2014 et 2016.

3. Voir Anne-Marie CHÂTELET et Franck STORNE (dir.), *Des Beaux-Arts à l'Université, Enseigner l'architecture à Strasbourg*, Strasbourg, 2013. Voir également Gauthier BOLLE, « Les Trente Glorieuses à Strasbourg dans les revues d'architecture et d'urbanisme », *Source(s). Cahiers de l'équipe de recherche ARCHE (Arts, civilisation et histoire de l'Europe)*, n°3, 2013, p. 65-86. Voir enfin Nicolas LEFORT, *Patrimoine régional, administration nationale : la conservation des monuments historiques en Alsace de 1914 à 1964*, thèse de doctorat, sous la direction de François Igersheim, Université de Strasbourg, 2013.



Fig. 1 : Images extraites de l'ouvrage *Gustave Stoskopf et son équipe : un bilan 1947-1972* publié en 1973 aux éditions Score. À gauche, vue sur la barre des duplex de la cité du quai des Belges à Strasbourg. À droite, la place de la Sinn reconstruite à Ammerschwihr, Stoskopf arch., photos A. Bommer.

prix de Rome 1933⁴. Ce dernier signe une œuvre aux registres d'expression variés dont témoignent les pages de l'ouvrage qu'il publie en 1973⁵ (fig. 1). Plus largement, la production locale des années 1950 est marquée par la même diversité⁶. Outre la persistance de pratiques issues de la formation des architectes souvent anciens élèves de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts (ENSBA), les modes de conception du logement transcendent les registres stylistiques. L'objectif du présent article est de rapprocher des projets – reconstructions et constructions neuves – signés par divers architectes en Alsace au début des années 1950, afin d'y déceler les variations entre persistance du langage traditionnel et revendication d'un vocabulaire moderne. En explorant les acteurs et les processus, il s'agit *in fine* de comparer les modèles à l'œuvre, parfois implicitement, dans le monde rural comme en milieu urbain. Quels sont les types de logement employés et comment les compositions dialoguent-elles avec la ville ? En exploitant diverses sources archivistiques et imprimées⁷, nous évoquerons successivement trois aspects permettant d'esquisser ici quelques lignes de continuité.

4. Cet article s'inscrit dans le sillon de la thèse soutenue en 2014, retraçant la biographie de l'architecte, dont la publication est à venir aux Presses universitaires de Rennes. Voir Gauthier BOLLE, « Un acteur de la scène professionnelle des Trente Glorieuses, de la Reconstruction aux grands ensembles : l'architecte alsacien Charles-Gustave Stoskopf (1907-2004) » (position de thèse), *Revue d'Alsace*, n° 141, 2015, p. 409-420.

5. Charles-Gustave STOSKOPF, *Gustave Stoskopf et son équipe : un bilan 1947-1972*, Paris, 1973.

6. F. LEHERRE, « Reconstruction et construction dans le Bas-Rhin », *Bâtir*, mai 1957, p. 5-8.

7. Trois types de sources sont convoqués : les fonds d'archives de Charles-Gustave Stoskopf présents aux Archives départementales du Bas-Rhin (ADBR) et du Haut-Rhin (ADHR), les archives de la police du bâtiment aux Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg (AVES) et aux Archives municipales de Mulhouse (AMM), et enfin, plusieurs titres de revues reflétant la production bâtie dans son époque.

Ressusciter des paysages ruraux et urbains disparus

L'entre-deux-guerres est un intermède particulier pour les architectes de la génération de Stoskopf : certains prolongent leurs études, s'adonnent à des recherches théoriques, tandis que d'autres s'expriment lors de grandes expositions internationales. La seconde reconstruction marque souvent le véritable démarrage de leurs carrières. Stoskopf est, par exemple, chargé par le MRU du relèvement des villages dits de la « poche » de Colmar, zone de résistance allemande et témoin de violents combats en janvier-février 1945⁸. En tant qu'architecte en chef, il s'occupe ainsi d'un territoire dont il connaît l'histoire et la culture : on lui attribue notamment les localités du vignoble sévèrement touchées de Bennwihr, Ammerschwihr, Mittelwihr et Sigolsheim. Il met son habileté graphique et sa verve au service de reconstructions inspirées du caractère traditionnel de ces villages et remporte l'adhésion des sinistrés (fig. 1, 2 et 3)⁹, dans un climat opposé à celui de l'intervention de Le Corbusier (1887-1965) à Saint-Dié-des-Vosges¹⁰. Parmi ces localités, Ammerschwihr possède, jusqu'en 1944, un patrimoine architectural riche. La commune, détruite à 85 %, crée une société coopérative de reconstruction, pour collecter les dommages de guerre et orchestrer les travaux de ses adhérents¹¹. L'architecte entend rétablir l'irrégularité des rues anciennes et les perspectives limitées qui faisaient le charme de la cité. Cependant, il propose un desserrement foncier de son centre qui nécessite le développement de zones d'extension périphériques. Si les parcelles sont agrandies et régularisées, les volumes s'articulent pour produire un paysage urbain pittoresque. Les contours d'anciens îlots, ou le souvenir de ceux-ci, caractérisent donc le projet (fig. 2). Pour montrer la voie aux architectes d'opération locaux, Stoskopf érige une ferme modèle, exploitation de taille moyenne à caractère viticole et agricole. C'est l'opportunité pour l'architecte de faire renaître, avec le volume de la maison voisine, l'ancienne place de la Sinn. Un rappel discret de colombage et un oriel signalent le caractère alsacien de la bâtisse mais les matériaux employés sont mixtes, associant le béton au moellon traditionnel, à la brique et au bois local pour les charpentes¹² (fig. 3).

8. Voir Francis LICHTLÉ, 44-45, *l'hiver de la désolation : aux portes de Colmar*, Strasbourg, 1988.

9. Voir les nombreux textes publiés par l'architecte dans la presse spécialisée ou la presse locale, par exemple : Charles-Gustave STOSKOPF, « Reconstruire », *Saisons d'Alsace*, n°4, 1949, p. 369-371.

10. Danièle VOLDMAN, *La reconstruction...*, *op. cit.*, p. 201-204.

11. Mathias TREFFOT, *Unis pour rebâtir, communes et particuliers, urbanistes, architectes et entrepreneurs. La reconstruction des villages détruits de la Poche de Colmar, Ammerschwihr, Mittelwihr et Sigolsheim (1945-1958)*, mémoire de master, sous la direction de François Igersheim, Université de Strasbourg, 2007.

12. Voir ADHR, fonds Gustave Stoskopf, 34 J 272.

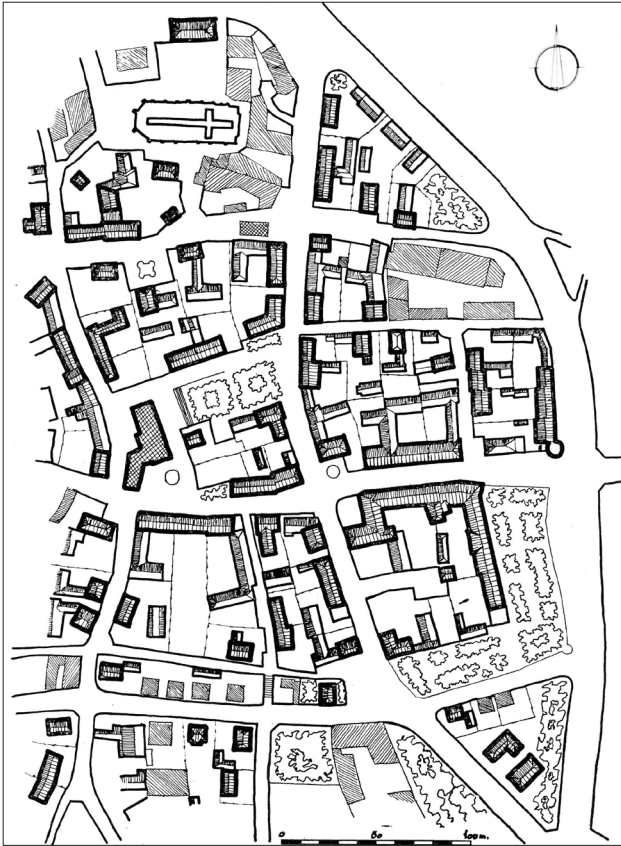


Fig. 2 : Plan de reconstruction d'Ammerschwihr (vers 1947-1948), Stoskopf arch. (*Urbanisme*, n°45-48, 1956).

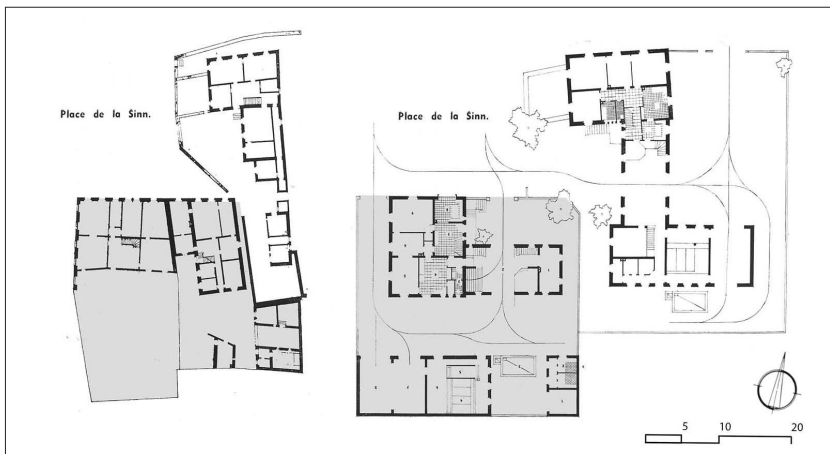


Fig. 3 : État antérieur et reconstruit des deux propriétés dont la ferme modèle (grisé), Stoskopf arch. (*Techniques et Architecture*, n°3-4, 1949).

La volonté de Stoskopf d'évoquer le passé tout en refusant le pastiche est partagée par d'autres maîtres d'œuvre en Alsace, notamment par Pierre Pouradier-Duteil (1897-1961), « Français de l'intérieur », en charge d'un secteur allant du sud de Neuf-Brisach jusqu'à la limite avec le Bas-Rhin. À Ostheim, comme le fait Stoskopf à Ammerschwihr, l'architecte écarte la circulation lourde du centre du village pour préserver une place centrale. Si les conceptions de ces architectes en chef donnent le ton, leurs plans d'ensemble s'adaptent, avec une certaine souplesse, aux aléas liés au remembrement, aux réticences des sinistrés et à l'étalement des chantiers dans le temps. Proche du discours de Stoskopf, Pouradier-Duteil affirme avoir « cherché à résoudre tous ces problèmes complexes par la variété des silhouettes, la pondération des masses plutôt que par une architecture trop rigide, incompatible avec la multiplicité des conditions à remplir¹³ ». Sous la houlette de ces deux personnages dans le Haut-Rhin, ou sous la direction du Suisse Henri Vermeil dans le Bas-Rhin, de nombreux architectes du cru mettent en forme des volumes trapus analogues, pourvus d'imposantes toitures amorties par le traditionnel coyau et ponctuées de petites lucarnes. Les architectes agréés sont d'ailleurs majoritairement originaires de la région¹⁴ : ils ont été parfois formés en Allemagne, à l'instar de Charles Treiber (1899-1963)¹⁵, élève de Paul Schmitthenner (1884-1972) à Stuttgart dans les années 1920, et impliqué dans la reconstruction du nord de l'Alsace, notamment de Hatten. Treiber y collabore avec un autre architecte local, Oscar Burger (1908-?), pour la reconstruction du premier îlot prioritaire, affichant un caractère proche des bâtisses de Stoskopf (fig. 4). De son côté, Willy Grossmann (1909-1995), ancien élève de l'École nationale technique de Strasbourg, école de tradition allemande¹⁶, s'inscrit dans la même tendance en œuvrant à la reconstruction de Rohrwiller¹⁷. Par leurs formes comme par la culture de leurs concepteurs, nourris par les œuvres de Schmitthenner¹⁸ ou de Fritz Beblo (1872-1947) à Strasbourg, ces projets de reconstruction réinventent le caractère local. Ces architectes s'étaient employés, à l'orée du XX^e siècle, à retrouver les sources de l'architecture germanique pour fonder son renouvellement

13. Pierre POURADIER-DUTEIL, « Problèmes de la Reconstruction », *Techniques et Architecture (T&A)*, n° 3-4, 1949, p. 56.

14. Marie-Noële DENIS, « La reconstruction des villages alsaciens après la Seconde Guerre mondiale », *Revue des sciences sociales*, n° 47, 2012, p. 174-179.

15. François METZ, *Charles Treiber (1899-1963)*, mémoire de master, sous la direction de François Igersheim, Université de Strasbourg, 2007.

16. Christiane WEBER, « Une autre voie : l'École impériale technique de Strasbourg (1895) », in Anne-Marie CHÂTELET et Frank STORNE (dir.), *Des Beaux-Arts à l'Université...*, op. cit., p. 144-153.

17. Henri VERMEIL, « Notes et réflexion sur l'urbanisme dans le Bas-Rhin », *T&A*, n° 3-4, 1949, p. 39-42.

18. Wolfgang VOIGT et Hartmut FRANK, *Paul Schmitthenner 1884-1972*, Tübingen/Berlin, 2003.

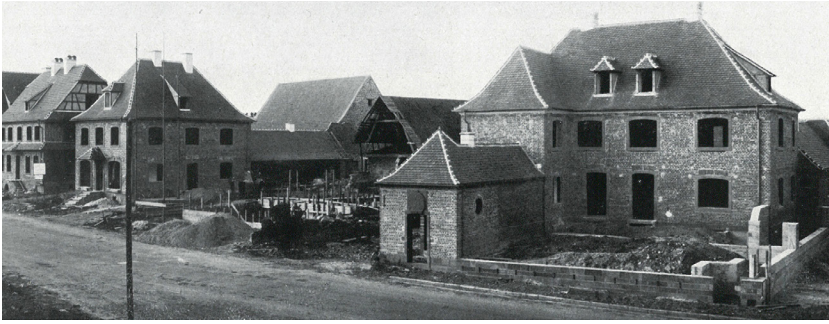


Fig. 4 : Chantier du premier îlot prioritaire à Hatten, en bordure de la Grand'Rue, O. Burger et C. Treiber arch., H. Vermeil, arch. en chef, photo Carabin (*Techniques et Architecture*, n° 3-4, 1949).

traditionaliste. Il convient de rappeler que Gustave Stoskopf (1869-1944)¹⁹, le père de l'architecte, figure incontournable de la scène culturelle alsacienne au début du XX^e siècle – peintre, auteur et journaliste – a lui-même étudié de part et d'autre du Rhin.

Les prérogatives de son fils Charles-Gustave, introduit dans les milieux locaux comme dans les cénacles parisiens, s'étendent assez rapidement au fil des années 1950. Il remplace son ancien maître Robert Danis (1879-1949) à la tête de l'École régionale d'architecture (ERAS) en 1949. Parallèlement, la création du nouveau corps des architectes conseils, sous l'impulsion du ministre Eugène Claudius-Petit (1907-1989), lui permet d'asseoir son autorité institutionnelle à Strasbourg puis, en 1954, à la quasi totalité du territoire alsacien. Aux côtés de Jean Clément, directeur départemental de la construction, il intervient dans plusieurs dossiers concernant la reconstruction du centre ville de Strasbourg atteint par les bombardements en de nombreux endroits²⁰. Stoskopf imagine notamment, avec son adjoint Édouard Kah (1917-1964), un dessin pour les façades de la rue du Vieil-Hôpital²¹ : grâce aux brèches taillées par les bombardements, l'ancienne ruelle se transforme en une placette intimiste²². Clément et Stoskopf proposent par ailleurs de déboucher l'impasse du Paon en l'ouvrant sur la rue de la Division-Leclerc : une nouvelle perspective sur la cathédrale et sur une ancienne maison à pignon crénelé est ainsi créée²³.

19. Charles-Gustave STOSKOPF et Nicolas STOSKOPF, *Gustave Stoskopf, le peintre : 1869-1944*, Colmar, 1976.

20. Voir le plan des destructions : AVES, 1130 W 1, « plan d'état actuel », juillet 1948.

21. Charles BACHOFEN, « La reconstruction », in *Strasbourg : chroniques d'urbanisme*, La Tour-d'Aigues, 1994, p. 21-27.

22. Voir Charles-Gustave STOSKOPF, *Au service du Vieux Strasbourg*, février 1979, 2 p. ADBR, fonds Gustave Stoskopf, 60 J 3.

23. Voir ADBR, fonds Gustave Stoskopf, 60 J 6.

La place Gutenberg, en partie éventrée par les bombardements, est un lieu de débats²⁴ : Stoskopf soutient l'option d'une reconstruction *ante bellum* suivant la position de Danis qui prévaut finalement²⁵. Entre 1951 et 1954, la reconstruction de l'immeuble de la Quincaillerie centrale²⁶ à l'angle de la place avec la rue des Hallebardes est réalisée par l'architecte Adolphe Wolff (1892-1960), ancien élève à l'ENSBA de l'atelier de Gustave Umbdenstock (1866-1940) dont il a été aussi le chef d'agence²⁷. Là encore, de hautes toitures couronnent d'austères façades de cinq étages, aux encadrements et bandeaux en pierre de taille. Rien n'apparaît ici de la structure en béton armé de l'édifice. À l'arrière, sur la rue du Fossé-des-Tailleurs, le volume déroge à l'ancien alignement pour dégager une placette mettant en scène un oriel sculpté en bois du XVII^e siècle intégré dans une façade moderne. Si le projet de Wolff restitue, place Gutenberg, les anciens alignements, il n'est en rien une reproduction de l'édifice disparu mais une réinvention, à l'instar de ce que Stoskopf entreprend dans les villages notamment pour la reconstruction des édifices publics²⁸.

À Strasbourg, les brèches taillées au nord-ouest de la place Kléber et sur l'îlot central de l'actuelle place de l'Homme-de-Fer²⁹ sont aussi un enjeu essentiel. Le plan d'aménagement de 1950 prévoit la destruction totale de l'îlot afin de parachever l'axe de traversée nord-sud de la ville³⁰. L'opération dite « Grande Percée », remaniant le secteur de l'Homme-de-Fer, est une des opérations préfinancées³¹ menées par l'association syndicale de reconstruction de Strasbourg créée en 1948, présidée par l'avocat Jean-Jacques Rothenbach (1920-2012)³². Stoskopf est missionné afin de réaliser l'étude de cet ensemble d'environ 80 logements et d'une quinzaine de commerces, secondé par deux de ses élèves de l'ERAS, Walter Oehler (1917-2003) et Alfred Fleischmann (1926-2013). Le volume principal de leur projet enjambe la rue du Fossé-des-Tanneurs et constitue une porte qui cadre une vue nouvelle sur le tissu ancien. À l'entrée de la rue du Jeu-des-Enfants, la tour culmine à 48 mètres et présente 14 étages. Au sommet de celle-ci, les nouveaux locaux du

24. Voir Charles-Gustave STOSKOPF, *Mes débuts à Strasbourg*, s.d., 4 p. ADBR, fonds Gustave Stoskopf, 60 J 2.

25. Voir Nicolas LEFORT, *op. cit.*, vol. 2, p. 865 et son article dans le présent volume, p. 154-159.

26. AVES, 804 W 132.

27. Les informations concernant le parcours scolaire des protagonistes sont en grande partie issues du *Dictionnaire en ligne des élèves architectes de l'École des Beaux-Arts (1800-1968)* [<http://agorha.inha.fr/>].

28. Voir notamment la reconstruction de l'Hôtel de ville d'Amerschwihl par Stoskopf.

29. Les bombes atteignent la place en août et septembre 1944. Christian LAMBOLEY, *40-45, Strasbourg bombardé*, Strasbourg, 1988, p. 23.

30. AVES, 1130 W 3, plan d'aménagement, signé par l'architecte municipal Georges Laforgue, 1950.

31. Le MRU met en place des possibilités diverses pour l'acquittement des dommages de guerre qui peuvent être regroupés et injectés dans des opérations neuves dites « préfinancées ».

32. *Reconstruction Strasbourg 1948-1962*, Strasbourg, 1962.

restaurant *Valentin Sorg* jouissent d'un panorama exceptionnel. Le chantier est une opération délicate : les édifices doivent être bâtis derrière des immeubles existants dont l'activité est maintenue pendant la durée des travaux. L'expression architecturale affirme franchement son ossature de béton même elle est tempérée par l'emploi de dalles de pierre sur les façades de la tour et de corniches saillantes qui couronnent sagement les façades (fig. 5). L'architecte couvre même un des volumes de



Fig. 5 : Opération Grande Percée à Strasbourg, un ensemble urbain articulé d'où émerge la tour, 1956, Ch.-G. Stoskopf, W. Oehler et A. Fleischmann arch., photo Gauthier Bolle (2010).

toitures en pente, pour articuler l'ensemble avec la place Kléber ; le projet est implanté à proximité de l'édifice classé de

l'Aubette conçu par Jacques-François Blondel (1705-1774). Si la délégation permanente de la commission supérieure des monuments historiques, sans même avoir été consultée, marque sa défiance à l'égard du projet³³, Stoskopf reçoit pourtant le soutien efficace de l'administration centrale et municipale, permettant d'ériger la tour et de dégager la place.

En 1944, la ville de Mulhouse subit des destructions qui permettent d'envisager également des modernisations urbanistiques notamment le confortement de liaisons entre la gare et le centre historique à travers un quartier qui s'est développé au XIX^e siècle³⁴. Ici aussi, la coopérative de reconstruction opte pour la conception d'immeubles rationnels préfinancés. La pièce maîtresse des opérations menées est située sur un axe reliant le pont de la Gare au théâtre : l'élégant immeuble annulaire conçu par l'architecte Pierre-Jean Guth (1909-?), deuxième second prix de Rome en 1934³⁵, abrite

33. ADBR, fonds Gustave Stoskopf, 60 J 6.

34. Voir les relevés de destructions établis par les Allemands en août 1944 (AMM, 150 TT).

35. Guth a été élève à l'ENSBA des ateliers Lemaresquier, Pontremoli, Expert et Leconte.



Fig. 6 : Les élégantes façades ordonnancées de l'immeuble annulaire à Mulhouse, P.-J. Guth arch., photo Gauthier Bolle (2016).

96 logements (fig. 6). Les bras de l'anneau s'échancrent selon des gradins vers le sud pour laisser passer le soleil dans une cour intérieure accueillant un jardin « où les enfants pourront s'ébattre³⁶ ». Sur toute la circonférence de l'immeuble, un élégant portique abrite les passants, qui peuvent aussi traverser la cour. Le geste fort de l'architecte en plan de masse – hommage à l'emblème mulhousien ou simple volonté compositionnelle – trouve un écho dans la conception d'un immeuble semi-circulaire, construit à la même période, à Châtenay-Malabry³⁷. À Mulhouse, l'affirmation géométrique s'accompagne chez

Guth de façades qui alternent le béton bouchardé et la pierre selon un dessin soigné³⁸, rythmées par des loggias aux fins claustras de béton. Des toitures faiblement pentues sont dissimulées derrière des corniches de béton. Le long de la rue Wilson, d'autres « barrettes » accueillant logements et commerces complètent l'opération. Elles sont réalisées par des architectes locaux sous la direction de Guth³⁹, qui assure l'unité stylistique de la zone. Le langage architectural développé emprunte beaucoup à l'architecture d'Auguste Perret. Ce « classicisme structurel⁴⁰ » teinte fortement les opérations réalisées autour du tout proche carrefour de Bâle⁴¹. L'ossature moderne de béton s'y affirme tout en adoptant les formes de l'architecture classique : des grecques ornent les frises des façades de l'immeuble écran,

36. Pierre-Jean GUTH, « Mulhouse, aménagement du quartier de la Gare », *L'Architecture d'Aujourd'hui* (LAA), n° 32, novembre 1950, p. 39-41.

37. « La Cité-Jardin de Châtenay-Malabry », *La Construction Moderne*, n° 2, 1953, p. 59-65.

38. AMM, JIIE, immeuble annulaire (avenue Auguste Wicky).

39. AMM, JIIE, rue Wilson.

40. Joseph ABRAM, *Perret et l'école du classicisme structurel (1910-1960)*, Nancy, 1985.

41. Ces opérations sont bâties sous la houlette de Daniel Girardet et Pierre Lauga, architectes en chef. Voir Pierre LAUGA, « Les techniques nouvelles dans la Reconstruction en Alsace », *T&A*, n° 3-4, 1949, p. 72.

composé sur un plan original (fig. 11b). Son portique de colonnes cannelées offre une liaison judicieuse entre le carrefour et le parc Salvator tout proche⁴².

Inventer les formes des cités nouvelles

À la même période, des terrains non bâtis, en périphérie des villes, permettent à certains architectes de tenter des expériences plus ou moins dégagées de la contrainte de rendre aux sinistrés une forme familière. Dès 1949, Stoskopf évoque cette possibilité nouvelle :

L'expérience des premières maisons édifiées a déjà largement démontré que le groupement de volumes d'importance très variable, s'opère sans difficulté sur des tracés souples comportant des perspectives fermées, alors qu'une voirie, aux alignements rectilignes exige la mise en place de volumes plus ordonnés⁴³.

Pour lui, nouveauté et orthogonalité vont de pair. En effet, les architectes développent des positions assez diverses, jouant d'une plus ou moins grande sophistication des compositions, laissant place parfois à quelques emprunts ou influences du Mouvement Moderne.

Cependant, une forme de tempérance, non dénuée d'élégance, l'emporte généralement, traduisant une volonté de prolongation de la ville existante. Par exemple, au titre des opérations préfinancées, l'association syndicale de reconstruction de Strasbourg dirige les travaux de la cité boulevard de la Marne, réalisée entre 1949 et 1953 par les architectes locaux François Herrenschildt (1906-1992), Antoine Pfirsch et Édouard Kah (fig. 7 et 8)⁴⁴. La composition empreinte de classicisme est rehaussée par des façades ordonnancées : « Cet ensemble a constitué à Strasbourg la première tentative de substituer à l'implantation traditionnelle [...] une implantation en fonction d'espaces largement ouverts sur des jardins⁴⁵ ». Les architectes disposent en effet une vingtaine de blocs de cinq niveaux regroupant 180 logements (les unités de base de neuf logements chacune sont regroupées en six volumes principaux) selon un axe de symétrie perpendiculaire au boulevard de la Marne. Les volumes sont coudés autour d'un jardin public central. Ce type de composition est relativement inédit dans le voisinage proche⁴⁶. Si la composition s'affranchit quelque peu des alignements

42. AMM, JIIE, 4-5 porte de Bâle.

43. Charles-Gustave STOSKOPF (Ch.-G.), « Ammerschwihl, de la cité détruite à la ville de demain », *T&A*, n° 3-4, 1949, p. 56. Stoskopf cite les « solides connaissances techniques » de certains des architectes d'opération et mentionne les noms de Ehny, Ruch, Schwein, Muller et Beugnet.

44. « Immeubles préfinancés du boulevard de la Marne », *Bâtir*, mai 1957, p. 74.

45. *Reconstruction Strasbourg*, op. cit., 1962, p. 21.

46. Sur les permanences typologiques dans la conception du logement et particulièrement dans le quartier du boulevard de la Marne voir Michaël DARIN, « Le plan d'appartement à Strasbourg (1910-1940) », *Metacult*, cahier n° 2, décembre 2014.

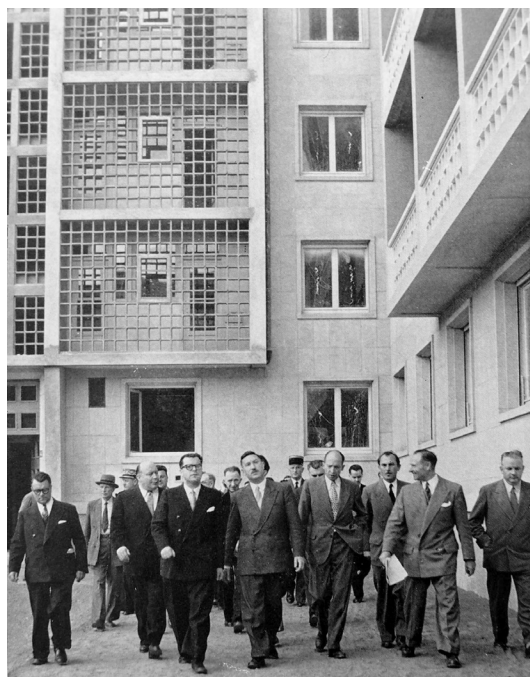


Fig. 7 : Visite officielle de la cité du boulevard de la Marne par le ministre de la Reconstruction. De gauche à droite : le député R. Radius, le préfet P. Demange, J. J. Rothenbach, président de l'association syndicale de reconstruction de Strasbourg, le ministre E. Claudius-Petit, les architectes F. Herrenschmidt et E. Kah, l'urbaniste de la ville J. Clément et l'architecte A. Pfirsch (*Reconstruction Strasbourg 1948-1962*).

traditionnels, elle définit cependant une zone centrale – un intérieur – et également un extérieur, tourné vers la ville, recomposant donc un îlot semi-ouvert. En revanche, les techniques de construction employées sont tout à fait novatrices, s'orientant ici vers une forme de préfabrication ; les murs porteurs, en agglomérés renforcés de piles en béton armé, sont placés perpendiculairement aux façades⁴⁷. Ce chantier constitue d'ailleurs une des étapes de la visite officielle de Claudius-Petit en 1952 (fig. 7).

Non loin de là, boulevard d'Anvers, les immeubles collectifs d'État, construits à partir de 1947 sous l'égide d'Adolphe Wolff, parachèvent un

47. L'aggloméré des façades est recouvert, tout comme les encadrements des fenêtres, de pierre reconstituée. Notice descriptive et estimative signée des architectes, février 1950 (AVES, 852 W 194).

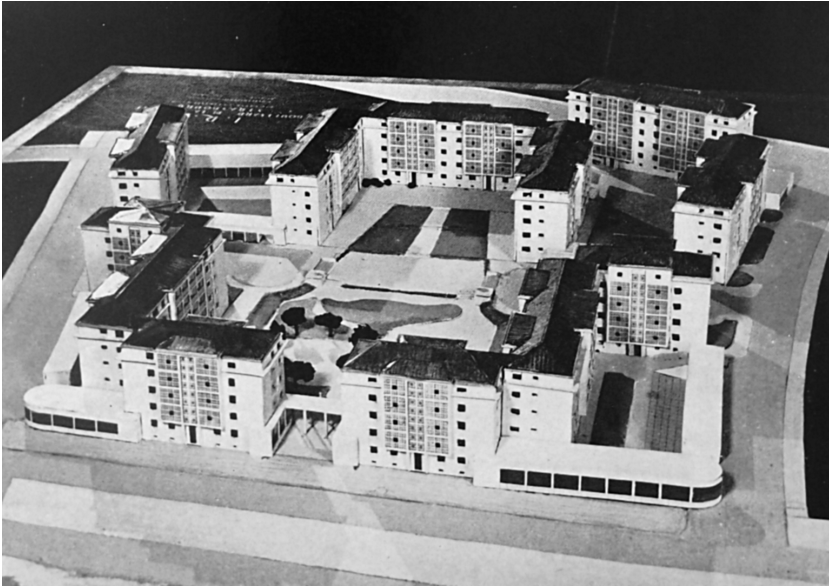


Fig. 8 : Maquette de la cité préfinancée du boulevard de la Marne à Strasbourg (1949-1953), F. Herrenschmidt, A. Pfirsch et E. Kah arch. (*Reconstruction Strasbourg 1948-1962*).

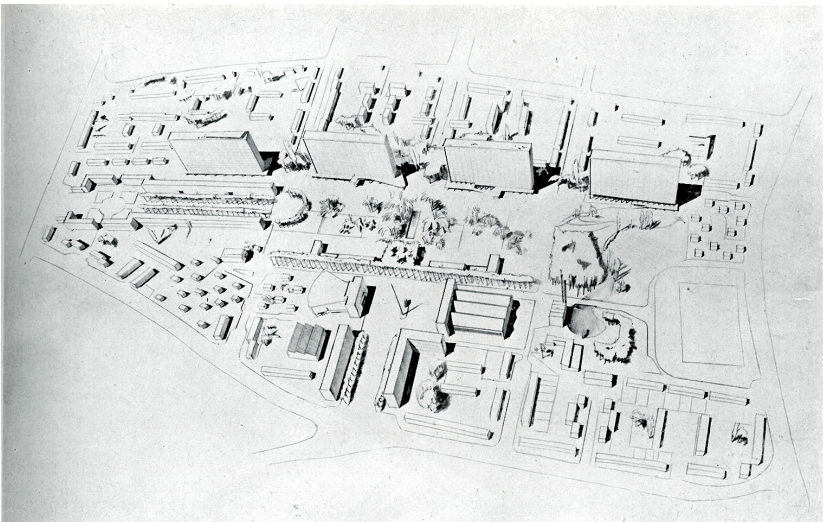


Fig. 9 : Vue aérienne pour un nouveau quartier d'habitation (non réalisé) à Cronenburg, C. Le Cœur arch. (*Techniques et Architecture*, n° 3-4, 1949).

îlot déjà partiellement construit dans les années 1930⁴⁸. Bordés par quatre rues, seize immeubles de cinq étages sont groupés autour d'une cour intérieure plantée⁴⁹. Malgré l'affirmation nette de l'alignement traditionnel, plusieurs types de plans sont associés. Ainsi, les cages d'escalier, signalées par de grandes échancrures vitrées surmontées d'oculi – réminiscences d'un style Art Déco – sont positionnées tantôt côté rue, tantôt côté jardin (fig. 10c). Là encore, une ossature de béton armé, complétée par de la brique creuse, constitue la structure dissimulée de cet ensemble qui prolonge les avenues de la *Neustadt*. Comme dans ces deux dernières opérations, de grandes toitures pentues couronnent les volumes d'une autre cité, érigée allée Reuss au Neuhof. Cet ensemble de 348 logements sociaux est commencé dès 1939 par l'Office public d'habitation à bon marché de la ville⁵⁰. Le chantier est repris en 1950 et finalisé en 1952 par René Dussaussois, architecte en chef de l'Office, qui place les bâtiments à l'alignement des îlots tout en les espaçant de manière conséquente ; l'ordre urbain ouvert apparaît progressivement. En revanche, la construction est moins sophistiquée que dans les opérations contemporaines menées par l'association syndicale de reconstruction à Strasbourg ou la coopérative mulhousienne : les façades et les refends porteurs intermédiaires sont construits avec une maçonnerie traditionnelle pleine (fig. 10a).

Dans cette période, des projets plus ambitieux sont envisagés sans pour autant être suivis de réalisations. Claude Le Cœur (1906-1999), nommé à la Libération architecte en chef de la reconstruction à Strasbourg, étudie la construction de 1 500 logements à Cronembourg. Son projet radicalement moderne, dissociant nettement les flux et proposant quatre grandes unités de douze étages, est relayé par les revues⁵¹ (fig. 9). Si l'architecte insiste sur le lien visuel avec la ville existante (ses unités faisant face au vieux Strasbourg), son inspiration semble avant tout corbuséenne. Les schémas qu'il publie dans *Urbanisme* reprennent la rhétorique graphique du maître ; Le Cœur vilipende l'urbanisme « traditionnel » et les carrefours inutiles qu'il génère. Son projet est uniquement desservi par une grande voie périphérique, sans plus de trace d'un quelconque îlot. L'architecte ménage 12 hectares d'espace libre sur 34 hectares de surface totale. Même s'il dissémine des volumes intermédiaires et quelques pavillons, quatre unités monumentales marquent le paysage d'un geste plastique fort. Cependant, la radicalité de cette proposition la condamne à demeurer au stade du projet.

48. « Immeubles collectifs d'état à Strasbourg », *T&A*, n° 3-4, 1949, p. 71. Parmi les architectes d'opérations, citons ici Jean-Paul Berst, Pierre Felix, Gaspard Koenig, Léon Victor Menard, Eugène Rohmer, Charles Wolff.

49. AVES, 642 W 270.

50. AVES, 863 W 102.

51. Claude LE CŒUR, « Étude d'un nouveau quartier d'habitation à Strasbourg », *T&A*, n° 3-4, 1949, p. 43, « Strasbourg », *LAA*, n° 32, novembre 1950, p. 86-88, « Esquisse pour une unité de voisinage à Strasbourg », *Urbanisme*, n° 12, 1950, p. 28-31.

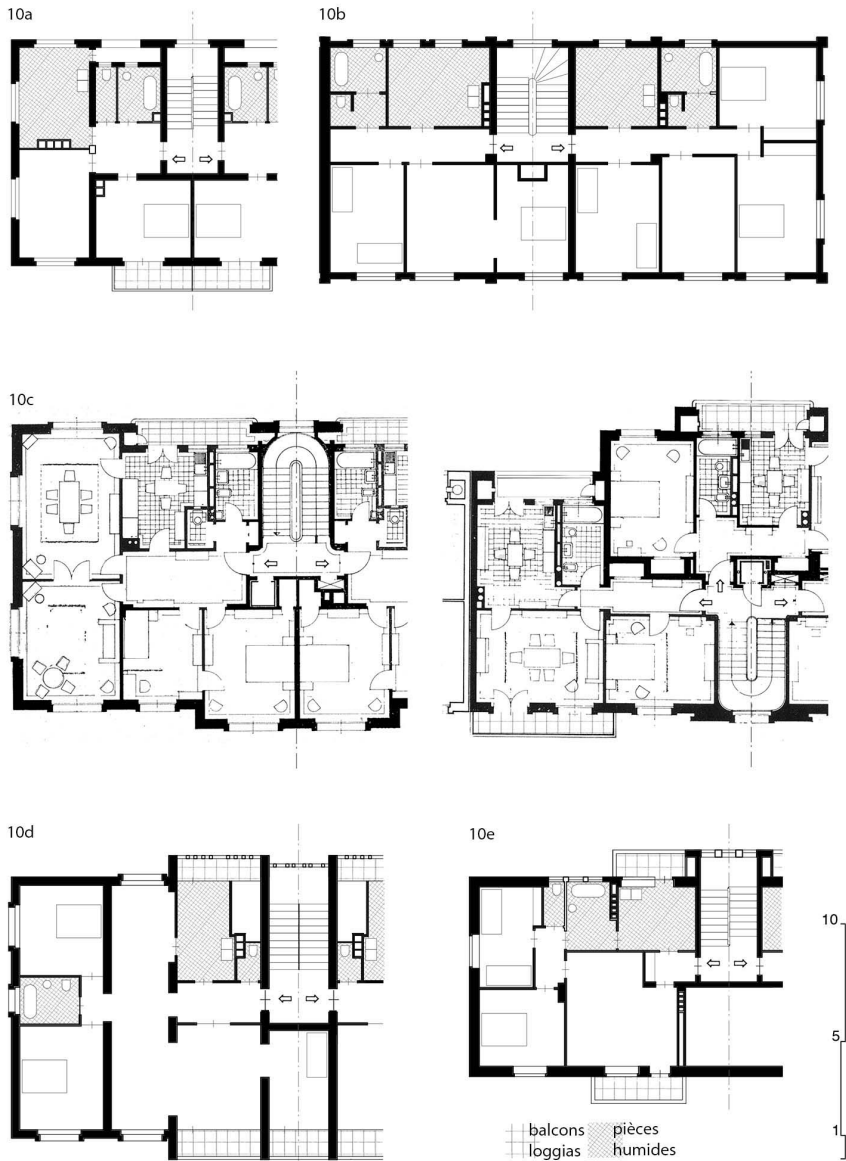


Fig. 10 : Ces plans illustrent la permanence et les variations autour d'un même type :
 10a : Cité Reuss, Neuhoef (1939-1952), R. Dussaussois arch. : assemblage de deux 3 pièces.
 10b : Carrefour de Bâle à Mulhouse (1950), J. Schmitt, R. Schmitt, A. Junker et F. Acker arch. : assemblage d'un 3 et d'un 4 pièces.
 10c : Immeubles du boulevard d'Anvers à Strasbourg (1947-1953), A. Wolff arch. chef de groupe : assemblage de deux 4 pièces (escalier sur cours) et assemblage de deux 3 pièces et d'un 2 pièces au centre (escalier sur rue).
 10d : Cité du boulevard de la Marne à Strasbourg (1949-1953), F. Herrenschmidt, A. Pfirsich et E. Kah arch. : assemblage d'un 4 et d'un 5 pièces.
 10e : Cité du Quai des Belges à Strasbourg (1950-1953), Ch.-G. Stoskopf, W. Oehler et J. Haas arch. : assemblage d'un 3 et d'un 4 pièces.
 (redessin Gauthier Bolle sauf 10c : *Techniques et Architecture*, n° 3-4, 1949).

Le concours organisé à Strasbourg en 1951 pour la construction de la cité Rotterdam, devant permettre le relogement de sinistrés, ouvre la porte au « secteur industrialisé » lancé en 1952⁵². Ce chantier d'expérience, dont l'ampleur et le cadre sont tout à fait exceptionnels, est mené par l'architecte Eugène Beaudouin (1898-1983), prix de Rome 1928. La cité focalise l'attention des médias de l'époque⁵³ et occupe une place importante dans l'histoire consacrée à la période⁵⁴. Son parti présente l'intérêt d'épouser les contours de son îlot d'implantation grâce à une dizaine de volumes de hauteurs variées, regroupant 800 logements répartis selon sept types, tout en créant un généreux jardin central. L'architecte recourt ici à des procédés constructifs innovants, avec notamment la mise en œuvre de panneaux préfabriqués en béton gravillonné, employés comme parements ou murs porteurs.

Non loin de là, les opérations du quai des Alpes et du quai des Belges font l'objet d'un programme unique prévoyant la construction de 700 logements avec Stoskopf comme architecte en chef, mandaté par l'Office public d'habitations à loyer modéré⁵⁵. La cité du quai des Belges, réalisée entre 1950 et 1953, compte 256 logements répartis en neuf volumes bâtis distincts, dont les hauteurs s'étagent entre quatre et neuf niveaux (fig. 1). Les immeubles sont réalisés en maçonnerie traditionnelle recouverte d'un enduit pour les volumes bas alors que les volumes plus élevés ont une ossature de béton armé. Le plan masse ne reproduit pas les contours de l'îlot à l'instar du projet de Beaudouin. Implantées selon un dispositif orthogonal de peigne ouvert, les barres n'ont que deux orientations possibles. Un bâtiment de neuf étages, écran de 118 mètres de longueur, dissimule vers l'ouest la vaste zone de casernements qu'est alors l'Esplanade⁵⁶ : Stoskopf y expérimente 24 duplex, limitant ingénieusement les surfaces distributives communes. Les façades, couronnées de toitures faiblement pentues et de corniches saillantes rassurent et séduisent certains visiteurs et notamment Léon-Paul Leroy (1915-2001) qui découvre l'opération au cours de l'année 1954. Le directeur de la jeune Société centrale immobilière de la Caisse des dépôts (SCIC), créée pour diriger la construction d'ensembles d'habitations⁵⁷, voit dans le projet de l'Alsacien un modèle efficace à développer comme une alternative à la vision promue

52. « Le concours du chantier d'expérience de Strasbourg », *L'AA*, août 1951, n° 36.

53. *Actualités Françaises*, « Reconstruction de l'Alsace », diffusé le 13 novembre 1952, et « Strasbourg grandit », diffusé le 9 septembre 1954, archives INA.

54. Danièle VOLDMAN, *op. cit.*, p. 381-391.

55. Paul AHNNE, 1923-1973 : *HLM Strasbourg*, Strasbourg, Office public d'habitations à loyer modéré, 1973.

56. ADHR, fonds Gustave Stoskopf, 34 J 1121.

57. Paul LANDAUER, *L'invention du grand ensemble : la caisse des dépôts maître d'ouvrage*, Paris, 2010.

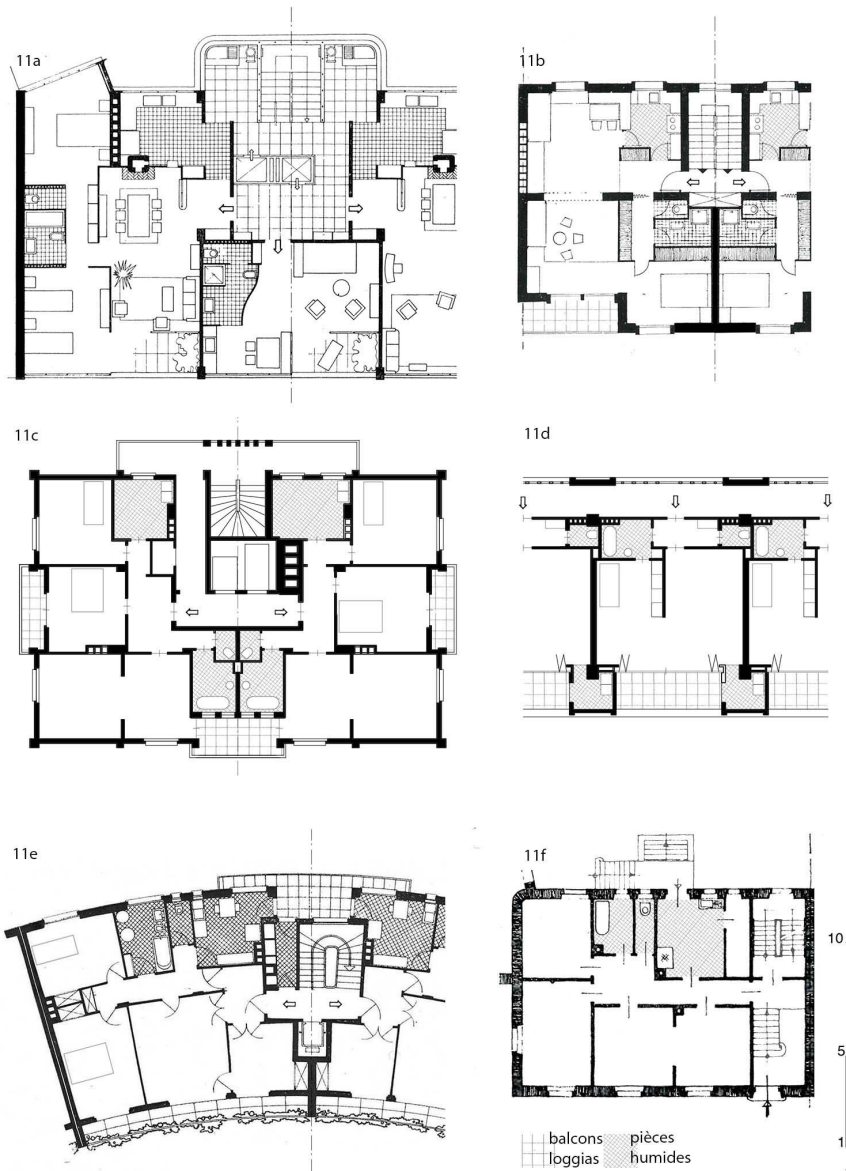


Fig. 11 : Ces plans illustrent les innovations de certains édifices urbains comparés à une reconstruction rurale :

11a : Quartier d'habitation (non réalisé) à Cronenbourg (1949-1950), C. Le Cœur arch. : assemblage d'un studio avec deux 3-4 pièces.

11b : Plan d'un logement de 3 pièces pour famille nombreuse, cité Rotterdam (1950-1953), E. Beaudouin associé à l'entreprise Boussiron.

11c : Étage courant de la tour, place de l'Homme-de-Fer à Strasbourg (1952-1956), Ch.-G. Stoskopf, W. Oehler et A. Fleischmann arch. : assemblage d'un 4 et d'un 5 pièces.

11d : Immeuble écran, carrefour de Bâle à Mulhouse (1952-1955), D. Girardet et P. Lauga arch. : assemblage des studios.

11e : Immeuble annulaire à Mulhouse (1950-1963), P.-J. Guth arch. : assemblage de deux 4 pièces.

11f : Propriété individuelle reconstruite à Ammerschwihr, plan du RdC, 1949, Stoskopf arch. (redessin Gauthier Bolle sauf 11 a et e : *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n° 32, 1950 - 11b : *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n° 31, 1950 - 11f : *Techniques et Architecture*, n° 3-4, 1949).

par le MRU avec la cité Rotterdam. Cette visite inaugure en effet la carrière nationale de Stoskopf dont la construction du grand ensemble de Créteil Mont-Mesly constitue l'apogée⁵⁸.

L'espace du logement : orienté, compact et rationnel

Pour le quai des Belges, Stoskopf construit des immeubles fins d'une largeur de 8,50 mètres, réemployant partiellement un type de logement récurrent dans l'habitat social depuis plus de 50 ans à Paris⁵⁹ et à Strasbourg⁶⁰ : deux cellules de trois pièces sont desservies par une cage d'escalier autour de laquelle se groupent les pièces d'eau, selon un modèle déjà employé par Paul Dopff (1885-1965) dans de nombreuses opérations strasbourgeoises avant guerre⁶¹. Pour réduire encore l'épaisseur de ce type, Stoskopf supprime le couloir central de desserte, désormais inclus dans la pièce commune (fig. 10e). La comparaison des plans produits à la même période montre bien la persistance de ce type, par-delà les options constructives et compositions urbaines diverses. Stoskopf parvient, quai des Belges, à la plus grande compacité et aux immeubles les plus fins, suivi de près par Beaudouin à la cité Rotterdam.

Les variantes se font principalement autour de la conception des pièces humides. Les opérations préfinancées, à Strasbourg ou Mulhouse, permettent, en plan, de disjoindre les pièces d'eau. Ce choix, plus dispendieux, est possible dans le cadre d'un financement moins restreint que celui de l'habitat social, où les pièces humides sont généralement toutes groupées autour de l'escalier. Un espace de séchoir ou de loggia y est toujours associé et accueille même parfois un garde-manger (fig. 10c et 10e). Un second balcon, lié aux espaces de réception ou de vie est toujours présent. L'association loggia / escalier / « bloc-eau » se lit souvent en façade par des séries de petites baies permettant l'éclairage des pièces humides et des baies spécifiques pour celui de la cage d'escalier (fig. 10a, b, c, d, e). Ces « motifs » réservés avant-guerre aux façades sur cour, deviennent ainsi parfois un élément de la façade sur rue, marquant un retournement historique. À Mulhouse, Guth choisit d'orienter les espaces de séjour vers le jardin intérieur et de rejeter, en périphérie, les pièces d'eau (fig. 11e). Boulevard d'Anvers, Wolff alterne le dispositif : selon les immeubles, les pièces d'eau et escaliers sont parfois regroupés à l'arrière et, d'autres fois,

58. « Créteil Le Mont Mesly », *Urbanisme*, n° 62-63, 1959, p. 98-99.

59. L'apogée de ce type se situe dans les années 1950 d'après Christian MOLEY, *L'architecture du logement : culture et logiques d'une norme héritée*, Paris, 1998, p. 123.

60. Sur la production locale au début du XX^e siècle, voir Hervé DOUCET, « Séries d'immeubles, immeubles de série? », *Metacult*, cahier n°4, octobre 2015.

61. Archives de l'Office public d'habitation à bon marché, AVES.

l'escalier est distinct, positionné sur rue, générant une certaine variété de l'ensemble (fig. 10c). Chez Stoskopf, l'orientation héliotropique domine : toutes les pièces humides sont tournées vers le nord-est ou le nord-ouest, laissant l'orientation favorable à la pièce commune. La plupart des opérations sont encore pourvues de toitures mais aussi de sous-sols permettant le maintien de traditions dans l'habitat social local : des rangements sont ménagés dans les combles et les caves accueillent des espaces de buanderie et de séchoirs. La compacité des surfaces habitables, en lien avec les contraintes économiques, est ici en pleine adéquation avec la tendance de l'époque. La maison modèle présentée par *Paris-Match* au Salon des arts ménagers de 1952⁶² accueille une famille de quatre personnes dans un espace fonctionnel et optimisé de 56 m². Dans la production alsacienne et particulièrement dans le logement social, l'apparition d'un véritable espace de séjour reste timide. La pièce commune est sensiblement plus grande que les autres pièces ou se distingue parfois par une liaison spécifique avec la chambre parentale (fig. 10b et 10e). Là encore, les immeubles préfinancés permettent un maintien de dispositifs plus généreux (fig. 10d et 11c) que dans l'habitat social.

Dans l'habitat rural, le caractère agricole ou viticole des maisons, rebâties par les architectes, aboutit à des articulations volumétriques variées entre habitation, cellier ou annexes (fig. 3 et 4). Dès lors, chaque projet varie en fonction de la taille des exploitations, des besoins des familles et de l'importance des dommages de guerre alloués au projet. Les plans intérieurs montrent une certaine similarité avec la production urbaine. Là aussi, une salle commune domine généralement en terme de dimensions les autres pièces de la maison. De plus, la séparation nette des fonctions, des espaces de jour et de nuit, éloigne ces réalisations du modèle de l'architecture traditionnelle (fig. 11f). Le regroupement des pièces d'eau y est aussi fréquent. Si la hiérarchie des pièces n'est pas toujours évidente en plan, certains dispositifs de façade permettent de l'établir. Les projets ruraux s'adaptent ici tant à la parcelle qu'aux besoins individuels des familles, ce qui n'est pas le cas dans les immeubles urbains. Derrière le besoin et la recherche revendiquée de récréation d'une forme de pittoresque, apparaît une grande rationalité dans l'organisation des volumes sur la parcelle ainsi que dans l'organisation intérieure du logement.

L'expression architecturale, s'attachant surtout à une proportion générale des masses et conférant une grande austérité aux façades, relie aussi la production urbaine et rurale de logements. En août 1952, lors d'une réunion devant les architectes du Bas-Rhin, Stoskopf donne quelques indications sur la ligne de conduite qu'il veut impulser : « L'essentiel de cette architecture alsacienne n'est pas fait d'artifices et de décors : il est

62. « L'exposition de l'habitation au Salon des arts ménagers », *L'AA*, n°40, avril 1952.

dans le volume et dans la proportion⁶³ », affirme-t-il. Dans tous les cas observés, jamais de pastiche mais des réinterprétations compatibles avec une forme de rationalisation. L'attitude de Stoskopf à Ammerschwihr ou celle de Wolff place Gutenberg à Strasbourg en témoignent. Les fenêtres, qui deviennent des baies modulaires standardisées, généralement de proportion carrée, sont le signe visible de ce processus de rationalisation. Associant des claustras de béton chez Stoskopf, Guth, Herrenschmidt, Lauga et Girardet, l'écriture sobre des façades est une autre ligne de continuité de la production architecturale de la période. Des baies carrées se démultiplient d'ailleurs à perte de vue sur les façades des barres des nouvelles cités que Stoskopf construit à partir du milieu des années 1950 autour de Strasbourg ou en région parisienne.

Cependant, en ville, certains plans recourent à des innovations qui s'écartent assez nettement du type majoritaire (fig. 11). Outre les duplex expérimentés par Stoskopf pour le quai des Belges, d'autres maîtres d'œuvres trahissent des influences modernes. Des espaces de vie traversants apparaissent nettement chez Beaudouin ou chez Le Cœur (fig. 11a et 11b). Paradoxalement, les dispositifs les plus originaux prennent parfois des contours classiques : la barre « écran » du carrefour de Bâle dissimule un dispositif inattendu dans le plan intérieur comme dans la combinaison des logements. Les pièces d'eau y sont nettement disjointes : une bande technique intègre accès, toilettes et salles de bain alors que les cuisines sont rejetées dans une épaisseur en façade intégrant le balcon (fig. 11d). Un généreux 5 pièces est positionné à chaque extrémité de la barre alors que la partie centrale accueille cinq petits studios. À l'inverse, la forme annulaire de Guth ne dévoile pas une grande originalité dans ses dispositifs intérieurs et perpétue le type courant (fig. 11e). Cependant, l'architecte couple les loggias des cuisines qui dissimulent ainsi les cages d'escalier (fig. 6). Les plans imaginés par Le Cœur pour Cronenbourg modernisent le type traditionnel sans toutefois renier la compacité obtenue par Stoskopf ou Beaudouin. Le Cœur greffe un studio à la combinaison traditionnelle de deux logements par cage d'escalier. Les buanderies, situées traditionnellement dans les caves, intègrent ici le plan de l'appartement, et sont accolées aux cuisines. Chaque logement bénéficie de pièces d'eau dissociées et d'une loggia ensoleillée avec vue sur le paysage (fig. 11a). Beaudouin s'inscrit lui aussi dans cette recherche en cherchant à dilater les frontières de la pièce commune, que les habitants peuvent aménager selon le modèle d'une cellule type conçue par le décorateur Marcel Gascoin (1907-1986)⁶⁴.

63. Charles-Gustave STOSKOPF, « Réunion des architectes le 27 août 1952 », 1952, 3 p. (texte de conférence). ADHR, fonds Gustave Stoskopf, 34 J 1564.

64. « Chantier expérimental de Strasbourg », *L'AA*, n°45, novembre 1952, p. 7.

Traditions et sages innovations...

En 1957, la presse professionnelle salue l'équilibre atteint par la cité du quai des Belges :

La construction porte la marque de la prudence alsacienne : dans les moyens employés, aucune innovation ayant le caractère d'expériences sauf dans deux bâtiments de destination et esprit nettement différents. En revanche, dans la composition, usage décidé de principes inhabituels à la région, abandon net de ce qui, dans la tradition, eût été copie inutile et coûteuse⁶⁵.

En matière de composition, les réalisations de cette période trahissent toutes, en réalité, une forme de tension entre la volonté de maintien des contours des îlots et l'application de nouveaux dogmes propres à l'urbanisme moderne.

Dans les reconstructions urbaines et rurales, certains standards et dispositifs apparaissent nettement : l'intégration des normes de confort aboutit à des solutions similaires, en dépit de choix stylistiques divers et de contextes de production distincts. Cependant, dans cet immédiat après-guerre, une génération émerge dont les réalisations et le parcours traduisent un changement progressif de tropismes, et une ouverture accrue aux exemples parisiens. L'expression architecturale emprunte souvent à Auguste Perret ou au modernisme tempéré de Michel Roux-Spitz (1888-1957) et parfois, plus rarement, à Le Corbusier. Sans doute que le retour de l'Alsace à la France en 1918 et la naissance de l'ERAS⁶⁶ participent de la diffusion de ses références, qui s'agrègent ici, dans des modulations variées, à des traditions bien ancrées.

La production architecturale des années 1950 en Alsace marque ainsi la dernière étape d'une synthèse entre un univers de références traditionnelles et la volonté de modernisation, précédant un divorce réellement consommé avec l'essor des grands ensembles, dont on détecte déjà ici les racines. La qualité de cette conciliation singulière est saluée par le député Marcel-Edmond Naegelen (1892-1978) dès 1949, à travers des propos qui caractérisent bien la production de cette période :

Apporter les nouveautés et les progrès modernes, plus dans la disposition des bâtiments et dans leur aménagement que dans l'allure générale des volumes et des lignes ; ne rien créer qui fut artificiel ou qui put constituer une rupture avec le cadre environnant ; éviter aussi de heurter le sens de la mesure innée à notre population alsacienne – tels furent les principes adoptés⁶⁷.

65. « La cité du quai des Belges », *Bâtir*, mai 1957, p. 31-35.

66. Anne-Marie CHÂTELET et Franck STORNE (dir.), *op. cit.*

67. Marcel-Edmond NAEGELEN, « Alsace », *T&A*, n° 3-4, 1949, p. 56.

Résumé

Reconstruire les paysages urbains et ruraux d'Alsace après 1945 : lignes de continuité

Certains aspects de la seconde reconstruction demeurent encore peu traités par les historiens, notamment les liens et continuités entre opérations urbaines et rurales, par-delà les registres stylistiques divers. En rapprochant des projets de logements reconstruits et réalisés en Alsace au début des années 1950, on décèle de nombreuses variations entre persistance du langage traditionnel et revendication plus nette d'un vocabulaire moderne. Ainsi, plusieurs thématiques fortes émergent de cette analyse. En premier lieu, la volonté des architectes alsaciens de ressusciter des paysages ruraux et urbains disparus, réinterprétant des traditions architecturales locales. Puis, l'apparition et le développement de nouvelles formes d'urbanisation plus ou moins négociées avec la ville existante. C'est enfin et surtout le logement devenant un espace mieux orienté, à la fois compact et fonctionnel, qui semble être le vecteur d'unité de l'ensemble des réalisations ici considérées. L'histoire de ces réalisations, brosse aussi le portrait d'une scène professionnelle et des divers acteurs qui se mettent au service de processus de modernisation qui vont s'intensifier fortement dans la décennie suivante.

Zusammenfassung

Wiederauf der Landschaft in der Stadt und auf dem Land: Leitgedanke und Kontinuität

Manche Aspekte des zweiten Wiederaufbaus sind bis heute von den Historikern wenig behandelt worden, besonders die Verbindung und Kontinuität zwischen Vorgängen im ländlichen und im städtischen Raum, ungeachtet verschiedener stilistischer Orientierungen. Wenn man unterschiedliche wiederaufgebaute Wohnprojekte, die in den 50ziger Jahren im Elsass entstanden sind, betrachtet, stellt man fest, dass es viele Variationen gibt zwischen einem Beibehalten der traditionellen Ausdrucksweise und einem Streben zu moderneren Formen. Aus dieser Analyse ergeben sich mehrere starke thematische Ansätze. Als erstes der Wille der elsässischen Architekten verschwundene Stadtbilder und Landschaften wiederherzustellen, in dem sie lokale Architekturtraditionen neu interpretieren. Ferner das Erscheinen und die Entwicklung neuer Formen der städtischen Gestaltung, mehr oder weniger dem Bestehenden

angepasst. Schließlich ist es die Wohnung, zu einem besser konzipierten Raum geworden, kompakter und funktionsgerechter, die den Bindestrich zwischen all den hier in Betracht gezogenen Realisierungen bildet. Die Geschichte dieser Realisierungen zeichnet auch das Bild einer professionellen Szene auf mit ihren verschiedenen Akteuren im Dienste eines Modernisierungsprozesses, der sich noch im nächsten Jahrzehnt kräftig verstärken wird.

Summary

Guidelines for urban and rural reconstruction in Alsace

Certain aspects of the post-World War II reconstruction campaigns have so far been little studied by historians, particularly those concerning the common points between town and country interventions, in spite of their stylistic diversities. Comparing rebuilding projects carried out in Alsace in the early 1950s one can notice a clear discrepancy between a persistent traditional style and a deliberately more modern one. This analysis highlights several clearcut architectural themes. First of all, some architects' decision to bring back to life former rural and urban landscapes by reinterpreting local architectural traditions. Secondly, new forms of urban planning, more or less successfully combined with the existing buildings. Last but not least, apartments with a better orientation, both compact and functional, which seemed to be the common feature for all the examples examined in this paper. The history of these constructions also portrays the professional achievements and their actors, all advocating modern guidelines which were to be confirmed in the following decade.